

Une équipe du Louvre va reprendre les fouilles d'Auguste Mariette en Égypte

En début d'année, l'Égypte a autorisé le musée du Louvre à reprendre les fouilles du Sérapéum de Saqqara, lancées en 1850 par Auguste Mariette. Le Bouloonnais n'avait pas pu aller au bout de ses recherches. Un siècle et demi plus tard, des archéologues français vont prendre le relais.



La statue du pionnier de l'égyptologie Auguste Mariette, à Boulogne-sur-Mer, dans le square qui porte son nom.

PAR THOMAS DIQUATRO
boulogne@lavoixdunord.fr

BOULOGNE-SUR-MER.

Imaginez : vous êtes un passionné d'Égypte antique. Vous montez une équipe de spécialistes et partez sur les traces du pionnier de l'égyptologie, cent soixante-six ans après lui, poursuivre les fouilles qu'il a entreprises. Le scénario est digne du film *Indiana Jones*. Là, c'est le Sérapéum de Saqqara qui tient le haut de l'affiche. Une nécropole antique, située à une trentaine de kilomètres au sud du Caire, composée de multiples galeries souterraines, découverte puis fouillée par le Bouloonnais Auguste Mariette trois années durant.

« Il a fouillé de fond en comble les "grands souterrains" du Sérapéum. Mais il reste les "petits souterrains" (...) »

Dans le rôle d'Indiana Jones : Vincent Rondot, chef du département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre. Après trois ans de négociations, le gouverne-

ment égyptien vient d'autoriser le Louvre à reprendre les recherches, comme l'indique le journal *Le Monde*. Un projet auquel participe aussi la fac de Lille, et une opportunité unique d'en apprendre plus sur ce Sérapéum de Saqqara, bâti en hommage à Apis, le taureau sacré de la mythologie égyptienne.

NÉCROPOLE ET « PETITS SOUTERRAINS »

Envoyé par le Louvre (déjà !) en Égypte, en 1850, pour récupérer des manuscrits au Caire, Auguste Mariette échoue. Il prend la route de Saqqara, où, à la fin de l'année, il tombe sur l'entrée du Sérapéum. Bingo : aidé par des ouvriers, il fouille ses souterrains pendant des mois, sort des centaines de sarcophages, des objets millénaires et... trouve la nécropole des taureaux sacrés, où une représentation d'Apis trône en majesté.

Mariette s'arrête net en 1854,

rappelé en France par le musée. « Il a fouillé de fond en comble les "grands souterrains" du Sérapéum. Mais il reste les "petits souterrains", dont il n'a découvert qu'une infime partie », éclaire Jean-Louis Podvin, professeur d'histoire ancienne à l'ULCO (Université du littoral Côte d'Opale), qui a visité le site en novembre dernier. C'est tout l'enjeu pour l'équipe de Vincent Rondot : aller au bout de ces « petits souterrains », dont les entrailles recèlent encore bien des trésors. Bien sûr, la méthode sera différente : « Mariette y allait à l'explosif, sourit Jean-Louis Podvin. Là, ce sera plutôt au pinceau. » Les archéologues devaient se rendre en Égypte courant mars, mais l'épidémie de coronavirus est passée par là. Les Français sont restés à Paris, confinés. Il faudra attendre encore quelques mois avant de se lancer dans cette chasse aux trésors. ■

UN COLLOQUE À BOULOGNE-SUR-MER L'AN PROCHAIN POUR LES 200 ANS DE SA NAISSANCE

L'année prochaine, l'ULCO va rendre hommage à Auguste Mariette, né en 1821 à Boulogne-sur-Mer. Un colloque international, organisé avec la faculté de Lille, va réunir des égyptologues français, russes et américains dans les murs de l'université située Grande-Rue, à Boulogne. Vincent Rondot, du Louvre, sera là pour présenter l'avancée des travaux relancés à Saqqara.

« Un personnage hors du commun »

La vie d'Auguste Mariette, Claudine Le Tourneur d'Ison la connaît bien. La journaliste-écrivain a écrit sa biographie en 1999 : *Mariette Pacha ou le rêve égyptien*. « C'est un personnage hors du commun, qui a bâti une œuvre prodigieuse », pose-t-elle. Une histoire bien singulière aussi : qui aurait pu imaginer ce Bouloonnais autodidacte devenir l'un des pionniers de l'égyptologie ? « Champollion pour l'étude des hiéroglyphes, Mariette pour celle des objets et des monuments », résume Jean-Louis Podvin, professeur d'histoire ancienne à l'ULCO.



FORCE DE CARACTÈRE

La légende dit que le jeune Auguste serait tombé en fascination pour le genre en voyant la momie du château-musée de Boulogne-sur-Mer. Sans études ni diplôme, il parvient à convaincre le Louvre de l'envoyer en mission spéciale. Après la découverte du Sérapéum de Saqqara, il crée le service des Antiquités du Caire, afin de classer et préserver les œuvres anciennes du pillage. Une révolution dans un pays peu soucieux de ses trésors enfouis. « Il s'est battu toute sa vie, poursuit Claudine Le Tourneur d'Ison. Il en a tiré une immense force de caractère. » Voilà ce qui explique sans doute sa réputation de dirigeant intraitable, dur avec ses employés.

Mariette n'a jamais oublié sa Boulogne natale, où il revenait pour se reposer et préparer ses prochaines expéditions. On connaît sa statue, près des remparts de la vieille ville. Au Caire, son tombeau est toujours planté dans une cour du musée égyptien. ■



L'entrée des « grands souterrains » du Sérapéum de Saqqara.